




CHÂTEAU DE VERSAILLES

**PRÉSENTATION AU PUBLIC
DU BUREAU DE LOUIS XIV RESTAURÉ**

PRÉSENTATION AU PUBLIC DU BUREAU DE LOUIS XIV RESTAURÉ

Versailles, le 22 novembre 2022
Communiqué de presse

Le château de Versailles présente désormais le bureau de Louis XIV dans le salon de l'Abondance. Rare exemple de mobilier de cette époque encore conservé, ce bureau, classé trésor national et acquis en 2015, rejoint le château après un long travail de recherche et de restauration, mené au sein du Centre de Recherche et de Restauration des musées de France (C2RMF), sous l'égide d'un comité scientifique international.

UNE LONGUE HISTOIRE

En 1685, Alexandre-Jean Oppenordt (1639-1715), ébéniste ordinaire du roi depuis 1684, livre pour le château de Versailles, à la demande des Bâtiments du Roi, une paire de bureaux brisés en marqueterie d'écaille et de laiton. Ces bureaux dont le décor de l'un forme le négatif de l'autre, étaient destinés à la pièce de travail de Louis XIV dans ses petits appartements. Néanmoins, ce type de bureau, dont le plateau articulé s'ouvrait par le milieu en interrompant le décor de marqueterie, fut rapidement jugé peu pratique et démodé. Les deux œuvres retournèrent donc au Garde-Meuble de la Couronne avant d'être vendues lors d'une vente aux enchères de meubles royaux en 1751, sous le règne de Louis XV. Les bureaux sont alors séparés. N'ayant pas subi de transformation depuis le XVII^e siècle, le premier d'entre eux est présenté depuis 1986 au Metropolitan Museum de New York, dans sa forme originelle. Le second bureau a été transformé en bureau de pente à gradins à une date indéterminée et se retrouve en Angleterre au XIX^e siècle, dans les collections du baron Ferdinand de Rothschild (1839-1898).

UNE ŒUVRE EXCEPTIONNELLE

Le second bureau est entré dans les collections du château de Versailles en 2015. Il avait conservé tout son décor, et notamment celui du plateau dont l'iconographie célèbre la gloire du Roi-Soleil. Cette œuvre est un exemple particulièrement significatif de la production des années 1684-1685, et l'un des rares meubles de Louis XIV qui soit parvenu jusqu'à nous.

RECHERCHE ET RESTAURATION

Après l'entrée du meuble dans les collections nationales, un comité scientifique international a été créé afin d'étudier le meuble et de s'interroger sur sa restauration. La critique d'authenticité du bureau de pente à gradins et l'étude de celui de New York ont abouti à la décision de redonner à l'œuvre sa forme originelle de bureau brisé du XVII^e siècle.

La restauration menée au sein des ateliers du C2RMF a donc aussi bien concerné la forme du meuble que la restauration de son décor.

Par ailleurs, après la restauration des bronzes, leur patine a été harmonisée avec les teintes de la marqueterie d'écaille et de laiton.

LE SALON DE L'ABONDANCE, ÉCRIN DU MOBILIER LOUIS XIV

Le bureau de Louis XIV est désormais présenté dans le salon de l'Abondance, à l'entrée du Grand Appartement du Roi, entouré d'autres exemples insignes du mobilier du Roi-Soleil : les commodes de la chambre du Roi à Trianon et les médaillers, tous créés par André-Charles Boulle.

Le bureau de Louis XIV, classé trésor national, a été acquis par préemption par le château de Versailles en 2015, grâce au mécénat d'AXA et de la Société des Amis de Versailles, dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du patrimoine.





LE BUREAU ET SON HISTOIRE

LA COMMANDE

De nombreuses quittances des comptes des Bâtiments du Roi attestent de la commande d'une paire de « bureaux brisés » en 1685. On appelle « brisé » un bureau dont le plateau articulé s'ouvre en interrompant le décor de marqueterie.

Les grands noms de l'ébénisterie et de la création artistique du temps ont concouru à la livraison de ce chef-d'œuvre. Ainsi la réalisation du meuble est confiée à Alexandre-Jean Oppenordt, ébéniste ordinaire du Roi depuis 1684, avec l'intervention du doreur Robillard et du serrurier Pierre Roger.

On attribue par ailleurs à Jean Bérain, célèbre ornementaliste et dessinateur de la Chambre du Roi, le dessin particulièrement riche de la marqueterie des deux bureaux, qui renvoie au répertoire décoratif de l'artiste. En effet, il collaborait déjà, à la même époque, avec Oppenordt à la réalisation d'une autre commande prestigieuse : douze médaillers et un bureau octogonal pour le Cabinet des Médailles du Roi.

Ces meubles sont destinés au « cabinet où le roi écrit », pièce de travail de Louis XIV située dans ses appartements privés, au revers de la galerie des Glaces, et attenante à l'escalier semi-circulaire communiquant avec les différents niveaux de ses cabinets intérieurs.

UN DÉCOR À LA GLOIRE DU ROI-SOLEIL

La paire de bureaux a été exécutée dans plusieurs bois (chêne, sapin, ébène, bois de rose) et porte une marqueterie d'écaille rouge et de laiton gravé.

Classiques dans leur forme, ces deux œuvres sont surtout remarquables par le décor qui se déploie sur leurs plateaux. Toute l'iconographie y célèbre Louis XIV : au centre, dans un encadrement de grands rinceaux de feuilles d'acanthe et de joncs en entrelacs, se développe de façon magnifiée le monogramme royal à double *L* entrelacés, surmonté de la couronne et du soleil d'Apollon, emblème personnel du roi. Palmes et enroulements définissent le périmètre de cette réserve centrale, timbrée en ses quatre côtés d'une fleur de lys. Au-delà, le décor périphérique se développe avec une extrême richesse, dominé par les deux lyres d'Apollon se faisant face en ligne médiane, et aux quatre angles de grandes fleurs de lys, elles aussi monogrammées. Le chiffre du roi se retrouve également dans les entrées de serrure des tiroirs et dans les panneaux latéraux dont les écoinçons sont fleurdelisés.

Les bureaux reposent sur deux séries de quatre pieds en gainne cannelée à chapiteaux et bases en bronze doré, joints par deux entretoises dont le dessin chantourné se réunit dans un motif central circulaire et qui sont elles aussi recouvertes d'une marqueterie de rinceaux et de rosaces.

PARTIE ET CONTREPARTIE

Pour la réalisation de meubles d'ébénisterie en marqueterie, il est d'usage depuis le XVIII^e siècle d'appeler « première partie » les compositions où le matériau organique (bois, écaille de tortue) compose le fond, et « seconde partie » ou « contre-partie » les compositions où le matériau métallique (laiton ou étain) compose le fond.

Dans le cas de la paire de bureaux livrée en 1685 par Oppenordt, le meuble conservé au Metropolitan Museum de New York constitue la composition en première partie et celui du château de Versailles la seconde partie.

Motif central du plateau sur le bureau en première partie (bureau conservé au MET)



© Metropolitan Museum of Art, New York, D.R



© château de Versailles, C. Fouin

Motif central du plateau sur le bureau en seconde partie (bureau conservé au château de Versailles)



Plateau du bureau conservé au château de Versailles, après restauration © château de Versailles, C. Fouin



Bureau conservé au château de Versailles, après restauration.
Exécuté en chêne, sapin, ébène; placage en bois de rose du Brésil et ébène; marqueterie en contrepartie de laiton gravé et incrustations d'écaille rouge, 1685
© château de Versailles, C. Fouin

APRÈS 1685

Jugé peu pratique dans son maniement, le modèle du bureau brisé fut progressivement abandonné au profit du bureau plat. La paire est donc renvoyée au Garde Meuble et apparaît en 1729 dans l'*Inventaire général des meubles de la Couronne*. Elle fait ensuite partie d'une liste de meubles royaux proposés à la vente le 1^{er} juillet 1751. Estimés 80 livres la paire, les bureaux sont vendus pour 40 livres chacun; acquis par deux marchands parisiens, ils sont alors séparés.

On ignore ensuite leur trajectoire exacte.

Le bureau en seconde partie réapparaît au XIX^e siècle dans les collections du baron Ferdinand de Rothschild, en Angleterre. Il apparaît ensuite dans plusieurs collections particulières étrangères et françaises jusqu'à son entrée dans les collections nationales en 2015.

Le bureau en première partie entre, quant à lui, dans les collections du Metropolitan Museum de New York en 1986.

LA TRANSFORMATION EN BUREAU DE PENTE À GRADINS

Après l'acquisition en 2015, le bureau en seconde partie a été comparé à son pendant new-yorkais, ce qui a permis d'en savoir plus sur les transformations menées au XVIII^e ou au XIX^e siècle.

On sait désormais que celles-ci ont impliqué une nouvelle découpe du plateau, afin d'orner la tablette supérieure; la découpe médiane originelle ayant donc été abandonnée.

Les panneaux en façade des trois tiroirs simulés qui correspondaient à l'abattant d'origine, conçus selon le même parti ornemental que les autres, ont par ailleurs été réutilisés dans les parties supérieures latérales où l'on retrouvait, en outre, une des entrées de serrure bouchée. À l'intérieur, l'abattant laissait découvrir deux rangées de trois tiroirs avec casier au-dessus, de part et d'autre d'un caisson central doté d'une tablette, disposition modifiée par rapport à l'état 1685.

La pose de roulettes pour faciliter la manipulation du meuble était fréquente au XIX^e siècle.

LE BUREAU EN PREMIÈRE PARTIE PRÉSENTÉ AU METROPOLITAN MUSEUM DE NEW YORK



© Metropolitan Museum of Art, New York, D.R.



Cette version du bureau a conservé sa structure et son décor originel du XVII^e siècle.



Bureau acquis par le château de Versailles en 2015, avant sa restauration
© château de Versailles, C. Fouin

La transformation en bureau de pente à gradins a consisté notamment :
- au déplacement de la découpe à l'origine médiane du plateau,
- à la réutilisation des trois tiroirs simulés de façade correspondant à l'abattant d'origine pour créer la structure latérale de la pente,
- à la création du gradin pour les tiroirs intérieurs.



Bureau acquis par le château de Versailles en 2015, avant sa restauration
© château de Versailles, C. Fouin

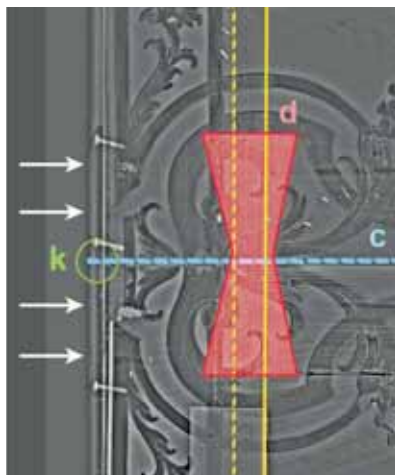
LA RESTAURATION

La restauration du bureau de Louis XIV a été réalisée au sein des ateliers du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France (C2RMF), par Frédéric Leblanc, restaurateur de la filière des Arts décoratifs (département de la restauration).

RECHERCHES ET ÉTUDES PRÉALABLES

Les analyses qui ont permis de pénétrer « au cœur du meuble » ont été conduites par les spécialistes du C2RMF et ont porté sur :

- Les assemblages du premier état avant transformation par la radiographie
- La composition des vernis
- La polychromie rouge sous la marqueterie d'écaille et sa composition
- La datation du bois par dendrochronologie.



Radiographie de l'abattant issu de la transformation et mise en évidence du montage © C2RMF / F. Leblanc - E. Lambert

L'ensemble du meuble a été radiographié livrant très précisément l'emplacement et la forme originels des serrures et des quincailleries avant que ne disparaisse l'articulation centrale du plateau.

La dendrochronologie a permis de constater, par ailleurs, l'homogénéité des bois, dont seuls diffèrent ceux datant de la transformation en bureau de pente à gradins. L'analyse menée par le restaurateur a également montré qu'une grande partie des caissons du gradin étaient, en fait, les tiroirs intérieurs du bureau brisé, et comment la marqueterie du troisième niveau des tiroirs de face d'origine avait été découpée pour être reportée et adaptée sur les côtés du gradin. On y retrouvait en outre une entrée de serrure bouchée et remontée à l'envers.

Cette étude a aussi permis de déterminer que les bois utilisés par l'ébéniste étaient des bois verts contrairement aux idées reçues, soit une date d'abatage de moins de cinq ans avant la mise en œuvre. Ce résultat confirme ceux d'ores et déjà obtenus sur d'autres mobiliers (en marqueterie Boulle notamment) à l'occasion d'un projet de recherche.

Les éléments fournis par cette étude approfondie de plus de deux ans, la critique d'authenticité du meuble et l'étude de son pendant, actuellement conservé au Metropolitan museum of art de New York, ont fourni les éléments au comité scientifique pour se prononcer favorablement à la restitution d'un état du bureau dans sa forme initiale du XVII^e siècle.

DEUX AXES DE RESTAURATION

La transformation du meuble

La transformation a donc consisté à repositionner à plat la pente, partie qui constituait au XVII^e siècle le plateau du bureau.

L'ouverture centrale du plateau en deux parties a également été restituée.

La complexité du projet a impliqué de rassembler des expertises ou des spécialités que seul le C2RMF peut réunir autour du restaurateur.

COMPOSITION DU COMITÉ SCIENTIFIQUE

- **Magali Belime-Droguet**, conservatrice du patrimoine, cheffe de la filière Arts décoratifs, département Restauration, C2RMF (depuis 2021)
- **Élisabeth Caude**, conservatrice générale, château de Versailles (jusqu'en 2020), directrice des musées nationaux des châteaux de Malmaison et de Bois-Préau, de l'île d'Aix et de la maison Bonaparte à Ajaccio
- **Frédéric Dassas**, conservateur en chef, musée du Louvre, département des Objets d'art
- **Hélène Delalex**, conservatrice, château de Versailles
- **Jean-Jacques Gautier**, Inspecteur des collections, Mobilier national
- **Pierre-Xavier Hans**, conservateur en chef, château de Versailles
- **Danielle Kisluk-Grosheide**, conservatrice en cheffe, Department of European Sculpture and Decorative Arts, Metropolitan Museum of Art, New York
- **Mireille Klein**, conservatrice générale du patrimoine, cheffe de la filière Arts décoratifs département Restauration, C2RMF (jusqu'au 01/08/21); cheffe du département restauration, C2RMF
- **Jean Michel Loyer-Hascoët**, directeur du C2RMF (depuis 01/08/21)
- **Lorraine Mailho**, conservatrice générale, chef du département Restauration, C2RMF (jusqu'au 28/02/21)
- **Isabelle Pallot-Frossard**, directeur du C2RMF (jusqu'au 31/08/21)
- **Bertrand Rondot**, conservateur en chef, château de Versailles
- **Laurent Salomé**, directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

La restauration de la marqueterie : savoir-faire et innovations technologiques

Toutes les marqueteries d'écaille et de laiton ont été déposées. Elles présentaient des parties boursoufflées peu esthétiques et problématiques en termes de conservation. Les analyses ont permis de comprendre qu'elles étaient dues à une épaisseur et à une qualité de colle inappropriées.

L'opération a consisté à supprimer la colle époxy à base d'Araldite® utilisée lors d'une restauration antérieure, (probablement au XX^e siècle) et à la remplacer par de la colle de poisson, et enfin à repositionner les éléments. Ces opérations ont de plus permis de redécouvrir des éléments d'écaille qui, emportés par des recollages successifs, avaient glissé sous la marqueterie de surface. Le dégagement a aussi permis de mieux comprendre le tracé des dessins et d'identifier clairement les différentes interventions vécues par le meuble. Cette opération très minutieuse a été particulièrement longue.

Enfin, les vernis, très épais et vieillis, ont été remplacés afin de retrouver la couleur, les motifs et les nuances de l'écaille de tortue.

La restauration du bureau a été également l'occasion de mettre en œuvre deux innovations technologiques développées dans un projet de recherche sur la marqueterie Boulle.

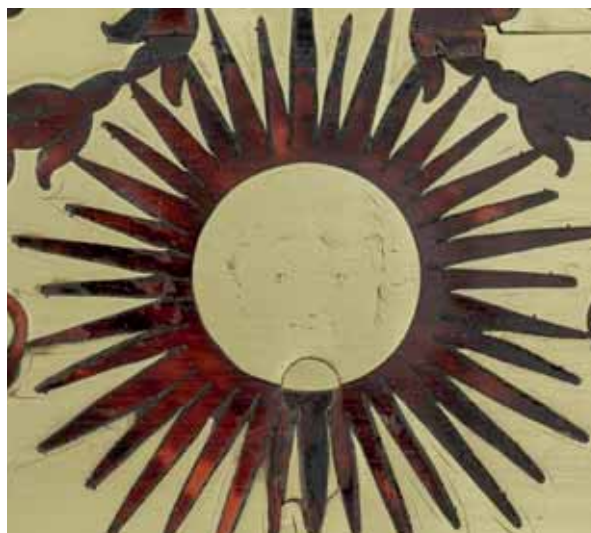
La première a porté sur **la découpe au laser de pièces de marqueterie neuves** afin de combler les lacunes (10 à 15% de l'ensemble). Pour mener à bien ce projet, le C2RMF s'est non seulement doté d'un équipement spécifique, mais a surtout acquis une expérience et une compétence nouvelle dans le dessin préalable de pièces de ce type et sa vectorisation. Le dessin des pièces a été copié sur celles qui figurent sur le pendant du bureau conservé au MET.

La seconde a consisté à **concevoir et ajouter un élément nouveau dans le dispositif de traçabilité des restaurations conduites sur un objet d'art**. En plus du dossier d'œuvre conservé dans les archives du C2RMF et

du château de Versailles, des gravures de taille infime « C2RMF 2021 » réalisées au laser sur certaines pièces de marqueterie permettront de signaler et de dater les restaurations effectuées. Le revers des parties métalliques neuves en laiton constitutives de la marqueterie n'a également pas été traité de manière identique à celles d'origine.

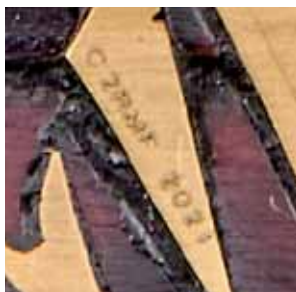


Restauration des marqueteries © C2RMF / M. Bourguet



Marqueterie restaurée par découpe laser et marquage laser des restaurations « C2RMF 2021 » © C2RMF / M. Bourguet

Marquage laser des restaurations
« C2RMF 2021 » © C2RMF / M. Bourguet



EN COLLABORATION AVEC :


**MINISTÈRE
DE LA CULTURE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*


**CENTRE DE
RECHERCHE
ET DE
RESTAURATION
DES MUSÉES
DE FRANCE**

LE SALON DE L'ABONDANCE, ÉCRIN DU MOBILIER DE LOUIS XIV

DU VESTIBULE DU CABINET DES MÉDAILLES À L'ENTRÉE DU GRAND APPARTEMENT DU ROI

Avec ses 57 m², le salon de l'Abondance est le plus petit salon du Grand Appartement du Roi.

Situé au premier étage, il est précédé du salon d'Hercule, jouxte le salon des Jeux de Louis XVI et donne accès au salon de Vénus, au-delà duquel se déploie l'enfilade des appartements d'apparat.

Éclairé par une unique fenêtre ouvrant sur le parterre Nord, le salon est aménagé en 1682 sous la direction du Premier Architecte du Roi, Jules Hardouin- Mansart. Il doit son appellation à sa proximité avec le cabinet des Médailles de Louis XIV, aujourd'hui disparu et auquel il servait de vestibule.



Vue du salon de l'Abondance
© château de Versailles, C. Fouin

Lors des soirées d'appartement, divertissement nocturne d'hiver instauré par Louis XIV pour distraire la Cour, le salon de l'Abondance dit « chambre des liqueurs » accueille trois grands buffets : *Celui du milieu au-dessous duquel on voit une grande coquille d'argent est pour les boissons chaudes, comme café, chocolat, etc. Les deux autres sont pour les liqueurs, les sorbets et les eaux de plusieurs sortes de fruits. On donne de très excellents vins à ceux qui en souhaitent et chacun s'empresse à servir ceux qui entrent dans ce lieu, ce qui se fait avec beaucoup d'ordre et de propreté.*

De 1682 à 1710, le petit salon servait également de vestibule à la galerie de la quatrième chapelle du château de Versailles située au niveau de l'actuel salon d'Hercule. Lorsque le lieu de culte est définitivement déplacé, le salon de l'Abondance intègre alors pleinement l'enfilade des Grands Appartements.

Entre 1814 et 1815, le salon est remis en état ; tandis qu'en 1834, dans le cadre de la conversion du château en galeries historiques, le salon devint une salle de musée accueillant des toiles de Van der Meulen. Ce n'est qu'en 1955 que la pièce retrouve une partie de sa cohérence « Ancien Régime » par la mise en place d'une tenture murale en velours de Gênes vert.

L'ÉVOCATION DE L'ART LOUIS XIV

À l'époque de Louis XIV, le salon de l'Abondance servait de vestibule au Cabinet des Médailles et des Raretés, situé derrière, à l'emplacement de l'actuel salon des Jeux de Louis XVI. Ce cabinet de curiosités mythique accueillait alors les plus beaux objets d'art des collections royales.

Outre les collections numismatiques, on pouvait notamment y admirer des statuettes d'argent, de bronze, de marbre et surtout des vases de pierres dures disposés sur des consoles murales. Conçue par Jean Berain, dessinateur de la Chambre du roi, la pièce avait été aménagée entre 1682 et 1686, les meilleurs artistes du temps ayant œuvré au projet. Ce cabinet aux parois de glace et surmonté d'une coupole, s'imposait comme l'une des plus belles expressions de l'art Louis XIV.



Vue du salon de l'Abondance
© château de Versailles, C. Fouin

Quelques-uns des objets remarquables qui y étaient conservés et dont bon nombre ont disparu aujourd'hui, sont d'ailleurs représentés sur la voûte du salon de l'Abondance peinte par René-Antoine Houasse en 1683, d'après les dessins fournis par Charles Le Brun, Premier Peintre du roi. Ainsi, le décor constituait une sorte d'introduction à la découverte du Cabinet des Médailles.

Le salon de l'Abondance a été restauré entre 2012 et 2014, grâce au mécénat de la société Martell & Co.

Le plafond de Houasse illustre *la Magnificence et la Magnanimité royale inspirant et récompensant les Arts*. C'est la première fois à Versailles qu'un décor plafonnant est peint d'un seul tenant à l'huile directement sur la coque de plâtre. L'effet de trompe-l'œil est impressionnant: on a le sentiment d'admirer un ciel ouvert animé de quelques nuages sur lesquels reposent des allégories.

Au milieu du XX^e siècle, il a été décidé de retrouver la logique historique du luxueux décor textile du salon de l'Abondance en tendant sur ses murs un velours ciselé vert à motif d'acanthes. Le salon a alors été remeublé par évocation au Cabinet des Médailles, en y disposant, en 1961, quatre armoires basses à médailles ornées de figures d'Aspasie et de Socrate. On pensait alors que ces meubles correspondaient aux médaillers du Cabinet des Médailles commandés à Alexandre-Jean Oppenordt. En réalité, l'invention au début du XVIII^e siècle de ces armoires basses, meubles à l'étonnante rigueur des lignes et richesse de l'ornementation de bronze doré ainsi que de la marqueterie de laiton et d'écaille, revenait à André-Charles Boulle.



Vue du salon de l'Abondance © château de Versailles, C. Fouin



Commode Boulle pour la Chambre du Roi à Trianon © château de Versailles, T. Garnier

Depuis 2008 ces médaillers dialoguent avec les deux extraordinaires commodes Boulle livrées en 1708 et 1709 pour la Chambre du roi à Trianon.

Aujourd'hui, c'est un autre chef-d'œuvre du mobilier royal, le bureau de Louis XIV, qui rejoint le salon de l'Abondance.



Le bureau de Louis XIV présenté dans le salon de l'Abondance © château de Versailles, C. Fouin

Ce concert d'œuvres émanant des deux grands ébénistes royaux, Boulle et Oppenordt, permet de prolonger l'évocation du Cabinet des Médailles. En effet en plus des douze médaillers, prenait place au centre du Cabinet pour l'examen des médailles, un grand bureau réalisé par Oppenordt sur un dessin de Berain. Meuble octogonal de marqueterie de cuivre et d'étain sur fond d'écaille, il était doté de tiroirs et d'un caisson central et reposait sur huit pieds en gaine.

POUR ALLER PLUS LOIN

DES CONTENUS NUMERIQUES

Dans le cadre de la restauration du bureau de Louis XIV, trois modèles numériques 3D de ce bureau ont été commandés à Philippe Dechenaux (société – ExploVision). Ils permettent d’observer le bureau sous tous ses angles, dans le moindre détail, avant restauration (dans son état bureau de pente à gradins), après restauration (dans son état bureau brisé) mais aussi de comparer les deux états.

Les modèles 3D sont disponibles sur le compte Sketchfab du château de Versailles :
<https://sketchfab.com/chateauversailles>

Les coulisses de ce long travail d’étude et de restauration mené au sein des ateliers du Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France sont à découvrir dans une vidéo inédite. Celle-ci permet de suivre les différentes étapes clés de la restauration, commentées par le restaurateur qui l’a menée.

Disponible sur la chaîne YouTube du château de Versailles.

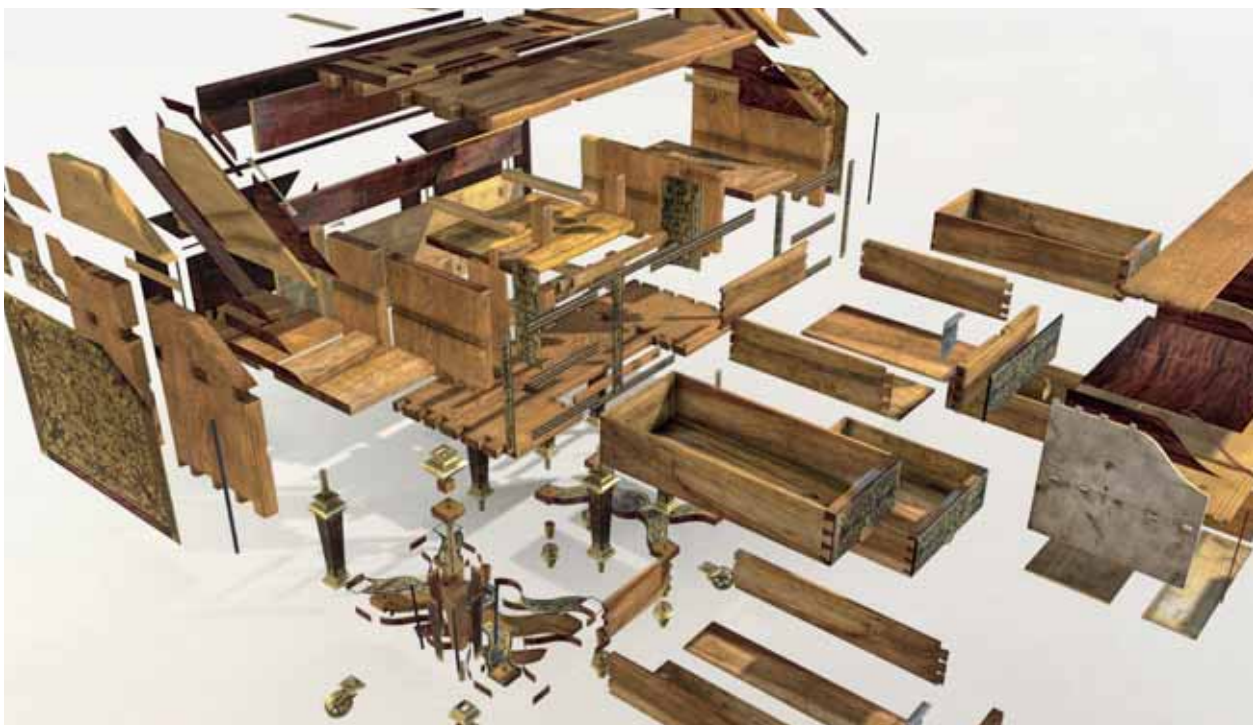
Regard sur les reconstructions numériques Par Philippe Dechenaux - société ExploVision

Le terme de « numérisation », souvent employé lorsque l’on parle de 3D, désigne généralement les techniques de photogrammétries et de scannérisations 3D où le travail de modélisation est effectué automatiquement par l’ordinateur, ne montrant ainsi habituellement que l’aspect extérieur d’une pièce. Ces techniques, très souvent employées lors de la numérisation de statues ou de bâtiments, peuvent difficilement s’appliquer dans le cadre d’une reconstitution complète de la construction d’un meuble.

Dans le cas du bureau de Louis XIV, il s’agit plutôt de « reconstruction numérique » dont l’objectif principal est de permettre au public une plongée profonde au cœur de la construction de ce chef-d’œuvre.

Cette reconstruction s’effectue en plusieurs étapes.

Dans un premier temps, **une analyse générale in situ, épaulée par plusieurs prises de vues photographiques**, permet de répertorier chaque organe (abattant, tiroir, etc.) et d’en identifier tous les matériaux.



Un relevé minutieux de toutes les dimensions et de tous les détails qui composent le meuble est ensuite effectué manuellement (réglets, pied à coulisse, croquis). Cet examen approfondi au cœur de la construction de l'ouvrage permet, après plusieurs heures passées dans l'intimité la plus secrète de la matière, une sorte de projection dans le passé.

C'est ainsi que chaque marque d'outil devient un indice pour la compréhension d'un assemblage: cette trace de trusquin indique l'épaule d'un tenon; ici, un bouchage: est-ce une erreur durant la fabrication? Les croquis s'enchaînent, les coupes puis les détails, projettent les internautes dans l'atelier d'Oppenordt et l'on découvre petit à petit l'ingéniosité des artisans du XVII^e. Appuyée de centaines de photographies, cette phase est cruciale dans le processus de compréhension d'un ouvrage d'ébénisterie.

S'en suit alors un **long travail de rétro-ingénierie où les pièces du meuble sont modélisées une à une** à l'aide de logiciels de CAO afin de rebâtir l'intégralité du meuble, en respectant scrupuleusement les cotes relevées. Les différentes pièces doivent s'emboîter parfaitement, les différents organes s'articuler et coulisser correctement et surtout, le placage et la marqueterie, qui donnent à cet ouvrage toute sa splendeur, doivent être rapportés selon un ordre logique de construction.

Cette étape terminée, **commence alors la mise en couleur** avec un travail sur toutes les textures du meuble pour enfin procéder à l'animation de l'ensemble et sa déconstruction qui redonnera définitivement vie à l'ouvrage.

Ce travail de reconstruction, demeure passionnant pour l'ébéniste privilégié que je suis, et il constitue, à mon sens, un apport essentiel à la connaissance des métiers d'art et de l'ébénisterie en particulier.

UNE PUBLICATION



Le salon de l'Abondance, collection État des lieux

Sous la direction de Béatrice Sarrazin, conservateur général, château de Versailles

Coédition château de Versailles / RMN-GP

Publié en 2018,

128 p, 25 €

Ouvrage bilingue français - anglais

Le salon de l'Abondance, le plus petit des salons des Grands Appartements, servait de vestibule au cabinet des Raretés de Louis XIV. Son plafond peint en trompe l'œil célèbre la magnificence et la magnanimité du souverain, et met en scène, aux côtés des figures allégoriques, plus d'une cinquantaine d'objets parmi les plus précieux des collections royales.

Restauré de 2012 à 2013, grâce au mécénat de la société Martell & Co, le salon a retrouvé son éclat. Son décor, ses stucs dorés, ses marbres, ses sculptures et son mobilier attestent les fastes de la vie de cour.

Cet ouvrage retrace son histoire et rend hommage aux savoir-faire des acteurs de sa restauration.



LES MÉCÈNES DE L'ACQUISITION



Fidèle à ses valeurs de protection et de transmission du patrimoine, AXA s'est engagé, depuis plusieurs années, à soutenir des lieux symboliques de la culture française qui contribuent à son rayonnement auprès d'un large public venu du monde entier. AXA a notamment apporté son soutien au château de Versailles, au musée du Louvre, au Centre des Monuments Nationaux, ou encore à la fondation Notre-Dame au cours de ces dernières années.

L'engagement d'AXA pour la préservation et la transmission de l'héritage culturel est le prolongement naturel de notre métier d'assureur, qui consiste à protéger les individus sur le long terme, mais aussi à développer leur patrimoine. Ainsi, nos actions de mécénat culturel et patrimonial sont intimement liées à notre démarche de responsabilité sociétale, et à notre raison d'être « Agir pour le progrès humain en protégeant ce qui compte ».

En 2015, AXA a participé à l'acquisition d'un des deux bureaux brisés en marqueterie d'écaille et de laiton conçus pour Louis XIV par l'ébéniste Alexandre-Jean Oppenordt deux cent soixante-dix ans auparavant. Après un travail de restauration de plusieurs mois, ce meuble, exceptionnel par sa décoration foisonnante envisagée comme un message à la gloire du souverain, a retrouvé son état originel. Il est à présent exposé dans le salon de l'Abondance.

Son acquisition et son retour à Versailles constituant un enrichissement déterminant pour le Château et ses collections, c'est une grande satisfaction pour AXA – et un objet de fierté – de voir replacé dans son écrin d'origine un des rares meubles du roi Louis XIV parvenus jusqu'à nous.

AXA est fier d'accompagner le château de Versailles depuis 2013, et de contribuer à son rayonnement et à l'enrichissement de ses collections avec notamment le don d'un tapis de la Manufacture de la Savonnerie, le soutien à l'exposition *La Chine à Versailles*, le financement de la restauration de la salle du Sacre ou encore des appartements de madame Du Barry.



SOCIÉTÉ DES AMIS
DE VERSAILLES

FONDATION



La Société des Amis de Versailles a été fondée en 1907 à l'initiative de Raymond Poincaré pour remédier à l'état de délabrement des châteaux de Versailles et de Trianon. Elle œuvre depuis plus de cent ans avec passion et enthousiasme à la restauration, à l'embellissement et au rayonnement du Château et son domaine. Reconnue d'utilité publique en 1913, la Société des Amis de Versailles est habilitée à recevoir des dons de particuliers et d'entreprises donnant droit à une réduction d'impôt ainsi que des legs, donations et assurances-vie pour lesquels elle bénéficie d'une exonération totale des droits de mutation.

L'association se développe à l'international grâce aux American Friends of Versailles et aux UK Friends of Versailles. En 2016, une adhésion Jeune Ami (de 0 à 25 ans) a été créée pour favoriser l'émergence de nouvelles générations d'Amis. Depuis 2021, l'adhésion « Personne Morale » favorise l'intégration des entreprises et leur permet de contribuer au développement de l'association.

La participation à l'acquisition du bureau de Louis XIV s'inscrit dans la continuité des actions que mène l'association en faveur du remeublement des châteaux de Versailles et de Trianon et de l'enrichissement des collections du musée national. Fidèle à ses missions statutaires, la Société des Amis de Versailles est heureuse d'avoir contribué au retour de ce meuble exceptionnel grâce à la générosité de ses donateurs et le soutien de la Fondation du patrimoine.

Depuis 2015, le partenariat avec la Fondation du patrimoine a permis la réalisation de plusieurs opérations d'acquisition ou de restauration au profit du château de Versailles. Ainsi, cinq tableaux de la galerie des Cotteles au Grand Trianon, le portrait d'Alexandrine par François Boucher et la bibliothèque du Dauphin ont bénéficié de cette coopération.

Pour rejoindre l'association ou soutenir ses projets en faveur du château de Versailles :
www.amisdeversailles.com